



Line Vautrin

Rébus



Extrait de la publication



Parurière glorieuse, artiste unique en son genre, Line Vautrin égrena, de la sortie de la guerre jusqu'aux années soixante-dix, des créations – objets, bijoux, accessoires de mode – au cachet unique, que les amateurs redécouvrent internationalement aujourd'hui. « Petits riens » qui sont en même temps le fruit d'une inventivité et d'une sensibilité plastique remarquables, ils ne manqueront pas d'apparaître bientôt comme des œuvres majeures des arts décoratifs de notre modernité ; et seul son farouche désir d'indépendance explique la discrétion résolue dans laquelle elle se tient.

Alliant comme toujours dans son œuvre la sophistication formelle à la rudesse et à la sensualité plastique de l'art populaire, elle a rassemblé pour le présent ouvrage l'ensemble des objets – poudriers, boîtes, presse-papiers, piluliers – qu'elle a imaginé sur le thème des rébus, renouant ainsi avec une tradition immémoriale, une forme de divertissement à la fois léger et exemplaire, une gaie science où le jeu de la langue, et de la mémoire, est le tissu même de la création. Chacun de ces objets a été spécialement reproduit au lavis pour le présent ouvrage par Pascale Laurent ; Patrick Mauriès dresse dans une note introductive une brève histoire du rébus, jusqu'à sa réinvention par une ornemaniste virtuose.

Documents de couverture :

Rébus de Line Vautrin (aquarelle originale de Pascale Laurent).

Les trois coqs (boutons de Line Vautrin, bronze doré et émaillé).

L'éditeur et l'auteur remercient Denise et René Alleau de leur initiative et de leur aide dans la mise au point du présent ouvrage.

Projet graphique :
Pier Luigi Cerri

Documents de couverture : aquarelles originales de Pascale Laurent.

© *Éditions Gallimard, 1994, pour la présente édition.*

Jocoseria

On dispute encore de l'étymologie, de la rime et de la raison du rébus. Robert perpétue l'origine picarde, que certains décrivent : « *tiré de la formule latine de rebus quae geruntur, "au sujet des choses qui se passent", nom donné aux libelles que les clercs de Picardie composaient au temps du Carnaval et qui comportaient des dessins énigmatiques, comme nos rébus actuels* ».

Tabourot, Furetière et Menestrier voient, classiquement, dans le mot l'ablatif de *res*, et les traces d'un jeu qui avait consisté à représenter *par les choses* — ou leurs images — une suite de mots dont l'ensemble ferait sens : écriture *in rebus*, à prendre pour ainsi dire au pied de la lettre.

À cela s'ajoute le mythe, ou la réalité, du *rébus* comme *janus* : signe fracturé, tourné vers deux inconciliables, divisé entre l'apparent et le caché, le positif et le négatif, le sens et le non-sens, le son et l'image :

rebus viendrait alors rejoindre ce « *rebis* », que pratiquent les traités alchimiques du Moyen Âge, et les ésotérismes de tous ordres¹.

*

Le rébus comme corps double : voici l'un des leit-motive de son histoire — traversé par le partage entre l'image et le mot, le souffle et le sens. Au même titre que l'emblème et la devise, l'hiéroglyphe et l'énigme, la devinette et les armoiries... On s'est épuisé à classifier et comparer ces formes proches, à les hiérarchiser et les distinguer : considérations qui ouvrent à d'infinies discussions sémiologiques, à de magnifiques mises en parallèle et contrastes, de graves conjectures métaphysiques sur la nature du signe. Mais l'hiéroglyphe est avant tout l'instrument de Zarastro, un fascinant produit archaïque, un outil de magie sur lequel se seront penchés — de Corneille Agrippa à Aleister Crowley — d'interminables cohortes de mages, ou (tel est le cas de l'*Hypnerotomachia Poliphili*, des *Hieroglyphica* d'Horapollon) des artistes archaïsants qui se prenaient pour des savants.

L'emblème et la devise seraient, eux, des objets

aristocratiques et gracieux, des corps du plus grand genre, masquant leur gravité derrière une composition impénétrable, un maintien hautain, une élégance un peu froide. Ils jouissent de proportions maniéristes, délivrent une sage leçon derrière des oripeaux de théâtre : le « corps » de leur image s'y légitime de l'« âme » d'une sentence édifiante et furtive. Ce sont des créatures pour bibliophile contourné, pour duchesse snob de la Renaissance ou pour amateur de curiosités attardé.

*

Pas le rébus. Qui finit ses jours dans les pages des magazines enfantins d'autrefois, après être passé par les divertissements de société du XVIII^e siècle, et les diversions acceptables du *Magasin des demoiselles* au siècle suivant (avec une brève et vipérine transformation en instrument de critique politique, dans le *Charivari* de Grandville et Maurisset, où il vient un temps renforcer la caricature féroce du bourgeois et de Louis-Philippe).

C'est dès les tout débuts de son histoire que le rébus est frappé d'indignité, traité comme un parent pauvre, une figure déficiente et légèrement honteuse : matière, avance même Rabelais, à « *homonymies tant ineptes*,

tant fades, tant rustiques et barbares, que l'on doibvroit attacher une queue de renard au collet et faire un masque d'une bouse de vache à un chacun d'iceulx qui en voudroit dorénavant user en France, après la restitution des bonnes lettres » (*Gargantua*, IX). Étrange ukase d'un maître du jeu verbal, que justifierait le manque de « portée », l'inexcusable et absolue gratuité de ce « transport de mots », de cette équivoque pour l'équivoque. C'est que le rébus s'accomplit et se brûle dans son effet, dans sa facilité : c'est aussi, en corollaire, que cherchant (à tous les sens du mot) la communication, le rébus se place du côté du populaire, sinon du grossier. Il se joue avant tout dans la complicité, la communauté de déchiffrement ou de rêverie, la nostalgie de la taquinerie, la curiosité enfantine pour les choses du corps, machine que l'on expérimente et découvre, hésitant entre le plaisir et la stupéfaction.

*

Image et mot, non-corps et non-âme, le rébus est en somme la proie d'une seconde opposition : celle qui sépare le noble du populaire, le haut du bas : il suppose une définition du (bon et du mauvais) goût, du sérieux et du facétieux. Gentiment méthodique, sage



94-XI A 74005

Extrait de la publication

ISBN 2-07-074005-6

60 FF tc